

LA COMPAGNIE SCHLIPPE

LES BRUMES DE MANCHESTER

Vous projetez de passer une agréable soirée de détente et vous hésitez entre glisser dans le lecteur le DVD de « Huit femmes » ou reprendre un bon vieux roman d'Agatha Christie. Nous pouvons vous suggérer une troisième solution, tout aussi délectable, qui tiendrait des deux premières : assister au nouveau spectacle de la Compagnie Schlippe : « Les brumes de Manchester ».

Ce soir, il ne neige pas sur Manchester comme il neige dans le film d'Ozon, et Miss Marple, en vilégiature dans le Devonshire, n'est à l'affût d'aucun crime. Pourtant, à proximité de la gare, une demeure, que l'on devine imposante, est régulièrement secouée par le passage des trains. Elle donne sur un square, plongé dans le brouillard comme il se doit. Elle abrite un intérieur bourgeois, une famille Collins excentrique... et quelques secrets autour du portrait du pauvre William, retrouvé dans les toilettes de la gare, un pic à glace dans le buffet. Les ingrédients d'une énigme policière bien ficelée et d'un savoureux moment de théâtre amateur sont réunis, d'autant plus qu'à l'ambiance so british se mêle le ton souvent décapant des dialogues signés Frédéric Dard.



27

C'est en avril dernier que la jeune et sympathique Compagnie Schlippe - dont bien des comédiens ont pris goût au théâtre sur la scène du Collège - a présenté à trois reprises son nouveau spectacle. On devine quel long travail de mise en scène cela a pu représenter, mais le labeur ne se laisse jamais remarquer tant le jeu des comédiens, dirigés tout en finesse, est léger. Les répliques s'enchaînent avec vivacité et aisance, les détails d'un décor réaliste sont particulièrement soignés (même si l'on s'interrogera sur l'utilité de recourir à une table de massage là où la seule moquette eût suffi). L'ensemble baigne dans une lumière soignée. Les équipes techniques ont une fois de plus œuvré dans la « haute couture ».

Le public, pris par l'intrigue, est facilement conquis, rit aux bons mots dont le texte est truffé et cherche à résoudre l'énigme. Chacun observe avec une curiosité perplexe les divers protagonistes, s'interroge, croit comprendre, perd ses repères, et devise pendant l'entracte sur les possibles dénouements de ce Cluedo exquis.

Depuis *Teatr*, la troupe a gagné en maturité et en assurance. Les talents que nous connaissions ont pris un bel essor. La complicité entre les comédiens est évidente, la distribution est idéale. La démarche claudicante, Sébastien Cordier campe un chef de famille Collins formidable d'efficacité. En Rachel, sa seconde épouse, on retrouve avec plaisir la vibration d'Aurélien Harrang et son timbre de voix envoûtant. Leur maison est tenue comme aux heures de gloire de l'Empire, par le majordome Sam Stone, un parfait Almamy Barry. Sous le même toit, puisqu'elle y est contrainte, Mary, la jeune veuve, émouvante et digne, est interprétée par Delphine Georges très juste dans le ton et le jeu. Pic de glace oblige, il faut un inspecteur de police. Ce sera le retors, le suave, le têtù Byrne à qui l'excellent Étienne Van Assche donne sa mesure. Pour embrouiller les cartes du jeu familial Audrey et Scott Ridley se présentent comme un couple charmant, qui se révèle une paire étrange : Delphine de Lamine et Didier Leick donnent vie à ces personnages redoutables de politesse et de prévenance pour leurs hôtes. Leur présence est des plus convaincantes et leur diction un régal pour les connaisseurs.

Frédéric Lohest signe dans le programme une efficace introduction à la pièce, puis se couvre d'un chapeau mou et adopte une dégainée inquiétante à souhait pour interpréter Charly Still, un minable maître-chanteur. Perrine Mahieu, quant à elle, offre à la trou-

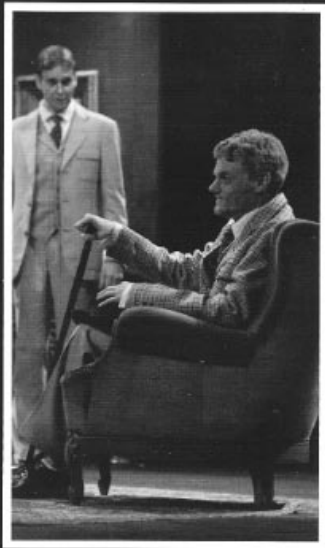
blante Lucy Streiger le charme vénéré d'une Mata-Hari. Qu'on nous permette, enfin, une mention toute spéciale pour la prodigieuse interprétation de Tatiana Jozz et le défi qu'elle a accepté de relever ; elle est un Boby Collins inoubliable.

Voilà, vous aviez choisi d'abandonner votre écran ou votre livre. Vous ne le regrettez pas puisque vous venez de passer tout simplement une excellente soirée avec la Compagnie Schlippe. Sur la scène, en coulisses ou dans la cabine technique, ce théâtre amateur, qui « aime vraiment beaucoup » comme le rappelle judicieusement le programme de la pièce, a rempli sa mission, sans se prendre la tête, en se mettant au service d'un projet commun, d'un texte, d'un art. Pour la plus grande joie du public.

Jacques VERFAILLE



28



VERFAILLE, J., "Les Brumes de Manchester" in Le Courrier de Saint-Pierre, n°4, juin-juillet-août 2005, Bruxelles, pp. 27-29